

CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

EDOUARD LALO

SOMMAIRE

Edouard Lalo, portrait,	Ch. Tichon.
Edouard Lalo,	Loys de Giral.
Fin de vie,	Arthur Dupont.
Litanies,	George Garnir.
Les fleurs de l'abîme,	Melek.
La folle,	Vidame.
Les Cinq,	L. T.
Musique,	P.
Chronique des théâtres,	P. — Sphinx.
Eugène Hutoy,	J. Sauvenière.
La Bande à Beaucanard,	Ch. Delchevalerie.
Croquis.	

Edouard Lalo.

L'auteur du *Roi d'Ys*, — dont nous avons, il y a quinze jours, donné un aperçu critique — est âgé de 58 ans ; il est né à Lille en 1830.

C'est un des plus respectables artistes de l'école française contemporaine. Musicien savant, il s'est assimilé la puissante connaissance de l'orchestre des musiciens allemands — comme du reste plusieurs artistes de la toute jeune école française — tout en restant français par la grâce, l'élégance et l'abondance facile de son inspiration.

Edouard Lalo est un artiste fier et personnel ; c'est ce qui sans doute l'a si longtemps tenu écarté des scènes où

bien souvent ont accès les médiocres ; et malgré l'incontestée valeur de symphoniste qu'il s'était fait reconnaître depuis longtemps, il s'en est fallu de peu pour qu'aucune œuvre dramatique de lui ne fut jouée de son vivant. — A part *Namouna*, un ballet superbe que le même public intelligent (!) qui empêche les représentations de *Lohengrin*, a eu la cruauté et la bêtise de faire échouer, le *Roi d'Ys* est la première œuvre de Lalo qui soit représentée.

Outre ses symphonies et ses œuvres pour chant, piano, chœurs, orchestres de chambre, Lalo a écrit un opéra dramatique en trois actes que beaucoup de musiciens déclarent une œuvre d'une très haute valeur. Cet opéra date d'une

vingtaine d'années ; il fut classé troisième dans un concours dont les deux premiers triomphateurs ont totalement disparu en tant qu'artistes, après que leurs œuvres couronnées eurent échoué assez piteusement. — O l'intelligence des jurys d'art !

Si dans l'âpre lutte qu'a été toute la vie d'Edouard Lalo il a gagné des cheveux gris, son cœur et son esprit sont restés jeunes, vivaces et forts ; aussi nous comptons bien qu'encouragé maintenant par le succès et la sympathie qui l'entourent, l'auteur du *Roi d'Ys* voudra nous donner une œuvre nouvelle, qui sera mieux encore que cet opéra la caractéristique de son talent, et qui sera aussi la consécration de sa carrière de dramaturge, si tard ouverte devant lui.

LOYS DE GIRAL.



Fin de vie.

Par un énévrant crépuscule d'automne se trouvait agenouillée en ses habits de novice une jeune fille aux traits d'une beauté suave et touchante.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.

(Nouv. Contes cruels p. 94.)

Nul bruit dans l'oratoire du couvent : seuls les vitraux grelotaient sous l'intensité froide de la bise, à de courts intervalles, et par-ci par-là criaient sur les dalles bleues les chaises des nonnes qui — l'oraison dite — regagnaient silencieusement et les yeux bas leurs cellules solitaires.

Déjà la brume tombant par les hautes fenêtres ogivales avec parfois des frissons soupçonnés de lune, estompait des ombres fantastiques sur les piliers blanchis ; vaguement brillaient comme des larmes d'or les flammèches des cierges et devant l'unique autel que surmontait rayonnante et nimbée d'argent une statue de la Vierge, la veilleuse perpétuelle oscillait discrètement dans sa coupe d'opale ; les pénétrants parfums du dernier encens montaient aux voûtes constellées de petites étoiles bleues comme des yeux d'anges, et les orgues endormies dans leur crépusculaire retraite semblaient un oiseau héraldique protégeant de ses larges ailes déployées le silence et le recueillement des pierres tombales.

Au fond du chœur, une jeune fille était agenouillée : pâle et belle en ses habits de novice, elle égrenait distraitement un chapelet de buis dans ses frêles mains blanches, simulant ainsi la prière ; car elle ne priait pas, la pauvre enfant, elle songeait, les yeux levés au ciel, pleins de pensées et de larmes : — Et tandis que elle avait présente à l'esprit sa vie mondaine d'autrefois, les bals brillants, les fêtes de tout genre dont elle avait été la Reine, et son existence mystique d'aujourd'hui, la bure grise remplaçant les toilettes soyeuses, les livides cornettes ayant détrôné les chapeaux éclatants — au dessus de tout cela, au-dessus des joies oubliées et des peines secrètes, planait incessamment obsédante, douce encore malgré tout, l'image de son fiancé.

Elle avait aimé!
Beaux tous deux et jeunes, ils avaient fait des rêves de bonheur, mêlant leurs premières ivresses et leurs larmes fugitives....

Et puis, un jour, subitement, sans un dernier baiser, sans un ultime regard d'adieu, il s'en était allé, au loin pour toujours! au-delà de ce monde où son amour la protégeait, elle l'explorée, la veuve éternelle....

Alors immensément elle avait gémi, inconsolable.

Un besoin de solitude avait gagné son âme ulcérée et sans se retourner vers le passé qu'elle laissait après elle et sans elle, elle s'en était venue demander à ce cloître, à ce tombeau, la suprême hospitalité, la paix du cœur et l'oubli peut-être.

Depuis, elle appelle la mort comme une délivrance pour quitter cette terre où plus rien ne l'attache et rejoindre là Haut — car elle a la Foi — l'Élu de sa vie...

ARTHUR DUPONT.

Février 89.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAÎTRE :

BRANLANTES
frontispice et 20 eaux-fortes de
LOUIS MOREELS
texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonne de grand luxe,
caractères élzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

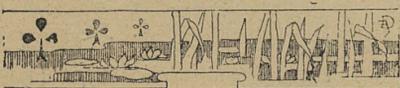
Litanies.

Apporteuse d'oubli, plus douce que le rêve
Et que le flot chantant vaguement par la grève,
Secourez-moi!
Vous qui, d'un geste lent, endormez dans les cœurs
Les désespoirs mauvais, les désirs et les peurs,
Secourez-moi!
Vous qui consolez ceux qui meurtris par le doute
Ont perdu leurs espoirs sur la mauvaise route
Secourez-moi!
Vous dont les yeux divins, vase de charité,
Ne s'épuiseraient pas dans une éternité,
Secourez-moi!
Vous qui ressuscitez dans les cœurs léthargiques
Les chers rêves d'enfance et les espoirs magiques,
Secourez-moi!
Vous qui pleurez pour ceux dont les amers orgueils
Un soir se sont brisés sur les sombres écueils,
Secourez-moi!
Vous qui souffrez pour ceux dont l'âme inassouvie
Et plaintive maudit le néant de la vie,
Secourez-moi!
O vous qui devinez et lisez sur les fronts
La lassitude blême et les ennuis profonds,
Secourez-moi!
Apporteuse d'oubli, plus douce que le rêve
Et que le flot chantant vaguement par la grève
Secourez-moi!

PRIÈRE.

Femme inconnue et bonne et que j'ai devinée
Dans l'Éden de l'enfance et des espoirs nouveaux
Gardiennne de mon rêve et de ma destinée,
Couvrez, couvrez mon cœur de vos sombres pavots
Afin que ses candeurs comme de blanches roses,
Renaissent lui cacher l'amertume des choses
Et que je sois pareil au héros fier et pur
Marchant inviolé dans un rêve d'azur.

GEORGE GARNIR.



Les fleurs de l'abîme.

Tu n'as jamais été canaille, Palisfroy!
ne dis pas cela, aucun homme n'est incapable d'être mauvais.

Les joies pures de la vertu sont des joies vagues.

L'abîme à bien d'autres fleurs!

Traite-moi après cela de sacripan.
Je suis cynique.

Le monde est rempli de débauchés, chaque être porte en lui un marquis de Sade plus ou moins violent: vois l'histoire, Palisfroy! vois-toi, vois les autres, sincèrement, avec le désir de trouver.

On est poète une fois dans sa vie, une seule fois, une heure... mais les autres heures alors?

Il n'y a pas de bons.

Il y a des mauvais et des moins mauvais. Seulement, on n'avoue rien.

La créature naît imparfaite et meurt idem.

Comme cela arrive à tout le monde de naître et de mourir, cette commune loi de l'imperfection n'a rien de navrant.

J'ai toujours admiré ces gens qui, par exemple, lisent Nana en entier, ferment le livre et s'écrient: « C'est dégoûtant! »

Cette pudeur après coup est d'un comique transcendantal.

Aucun siècle peut-être n'aura été pourri comme le nôtre, aucun par contre plus hypocrite, plus en proie à la religiosité, aucun plus assoiffé d'idéal.

A cette heure un revirement se produit, on se prend à aimer les choses chastes, on rêve au retour de l'âge d'or, au désarmement, on gagne un immense besoin de vérité et de choses saines.

Le siècle, saoul de turpitudes, se met à vomir.

Je me suis embarqué, ô Palisfroy, dans une série de réflexions plus ou moins judicieuses; à ma grande stupeur me voilà vidé.

Cette mer de pensées que j'entrevois finit en flaque.

Il y a des jours où je suis vidé après quinze lignes.

Et cet aveu ne me coûte rien, mon tout cher ami; il y a longtemps, comme l'avouait aussi Monselet, que j'ai renoncé au génie.

J'attaque donc résolument l'histoire qu'annonce si éloquemment mon titre.

L'autre jour j'ai vu un poète, un vrai poète, un poète authentique, un poète en chair et en os.

C'est très drôle.
Son nom? Qu'importe! Il m'en voudrait peut-être de l'avoir publié.

La vue d'un poète désarçonné; on se les imagine autrement, d'une substance meilleure. Tout prestige tombe devant leur être.

On songe: c'est ça!
Ce qui signifie: ce n'est que ça.

Si j'étais un grand homme, on ne me verrait jamais.

Je voudrais être comme ces sublimes ouvriers de l'art dont la peinture ou la photographie ne nous ont pas conservé les traits, Virgile, Homère, Esopé et qui nous apparaissent grandioses, surhumains à travers le prisme magique de l'Inconnu.

Au physique, mon poète n'avait de saillant que son nez.
Je connaissais son œuvre.
C'était un chanteur de la femme.
Nous liâmes conversation.

T'ai-je dit?... mais non! nous étions dans un de ces bars aux allures de salon, tout empesté de patchouli et de tabac où trônent des filles belles comme le diable, dans ce que M. Prudhomme appellerait un antre de perdition et qui en est un effectivement.

De petits jeunes gens très bien, vont là fondre au creuset de la prodigalité les deniers de leurs pères; on les voit rôder, voler autour de ces femmes comme des imbéciles autour d'une lampe.

Ils s'y amourachent, y souffrent, y soupirent, y payent.

Ils prétendent étudier la femme.
Ils font des sonnets, ils font des bêtises; ils s'imaginent aimer et se prostituent.

Ils rentrent à l'aube, ivres, érotiques, dans la maison où dort leur mère, cette femme toujours sainte, où dorment leurs sœurs, de petits anges blancs.

A vingt-quatre ans ils sont blasés ou pourris.

C'est l'heure de l'hyménée!...

On nous laissait très seuls, grâce à notre accoutrement modeste.

On nous dédaignait même un peu.
Nous étions servis à la plus grande

gloire de Dieu, après avoir tambouriné cinq minutes sur la table.

Les petits jeunes gens de ce soir-là semblaient furieux de notre présence.

Nous restions pour les faire enrager. Ils enrageaient.

Le spectacle qu'ils nous donnaient, d'ailleurs, rendait honnête, plus qu'un qu'un sermon.

Il y a profit parfois à aller au fond des joies humaines.

On y trouve si peu de chose qu'on les mésestime.

Mon poète me montra une fille superbe, une beauté mélancolique fière, déjà légèrement plâtrée.

Rien n'avait été refusé à sa jeunesse: ni grâces, ni douceur, ni élégances...

Il y avait dans son profond et humide regard quelque chose de triste.

Un gommeux, près d'elle, laid et riche, lui parlait.

Elle semblait distraite, ennuyée, mais riait parfois mécaniquement, à autant l'heure, divinement, pour montrer qu'elle écoutait.

« Quid dira vos remords? qui dira les pensées qui vous traversent l'esprit, ô prêtresses d'Aphrodite Pandemos! quand, en pleine fête, vous tombez ainsi, rêveuses et tranquilles? »

« Vous avez beau être énigmes! instables! changeantes! ô fleurs de l'abîme! vous n'êtes pas sans tristesses! »

Les deux phrases ci-dessus furent littéralement hurlées par mon poète qui s'était laissé entraîner par son enthousiasme.

Elles produisirent l'effet d'un coup de foudre.

Un silence gênant plana...

Pourquoi cette voix honnête, dans un lupanard? Pourquoi ces mots vrais qui font toujours mal parce qu'ils sont vrais?...

Le poète appela.
La jeune fille au regard triste s'approcha.

Il lui donna dix sous de pourboire.

Elle se redressa méprisante, jeta sur la table la petite pièce blanche en s'écriant: « Je ne prends pas ça de vous, Monsieur! »

— Prends-le pour ta mère! répondit le poète, lentement, cruellement.

Et nous sortîmes majestueusement.
MELEK.



La folle.

Dans la demi-obscurité du bouge à la lumière tremblante, un ricanement dans l'ombre.

La folle, la tête dans les mains, les coudes sur la table, riait à une pinte d'ale.

La face et les bras nus en partie avaient des reflets rougeâtres et la fixité des yeux cadrés du flot défilait des cheveux, regardait dans l'ombre de la salle basse.

Triste virago aux gestes brusques, à la démarche saccadée de brute, elle était la risée des badauds du quartier.

Tantôt méchante, tantôt enfant, elle avait maintenant, les jambes allongées sous le marbre, un air de profonde inspiration.

Sous la voûte, la fumée des pipes faisait des nuages qu'elle semblait suivre dans leurs mouvements capricieux avec l'extase béate, le compris de l'initiation.

Autour d'elle on jasait et les têtes s'allongeaient curieuses dans sa direction, tandis que le patron à la barbe hirsute, l'œil mauvais, contait sur elle des choses étranges:

« Parfois, disait-il, à la nuit tombante, elle part à grandes enjambées vers la montagne, en prononçant des paroles sans suite. Elle se rend alors sans se retourner, avec le même pas rythmé, à une roche à pic sur la vallée, et là, par le clair de lune, on voit souvent sa grande taille agenouillée, les bras tendus aux nues, se dessiner sur le ciel.

» Longtemps elle reste, immobile, puis elle revient dans la nuit, et par les rues résonnent ses chants funèbres.

» Derrière les volets alors, inquiets les enfants se signent et les parents la maudissent, tandis qu'elle, toujours droite, toujours raide, regagne son grabat, scandant sa marche de cantiques gutturaux.

» Parfois elle pousse la grille du cimetière et va cueillir sur les tombes de maigres fleurs qu'elle serre sur sa poitrine et qu'elle inonde de ses larmes puis embrasse avec furie.

» Une fois l'an, elle quitte la terre et on peut la voir chevaucher sur la nue, rapidement emportée.

Et tandis que le patron contait et que les faces blémies par le gin s'intéressaient, elle ricana à nouveau, fixant le luminaire où la mèche fumeuse se consumait.

» Voilà la vie, fit-elle, l'esprit est prisonnier dans le corps comme la flamme dans le récipient, et quand la bestialité de la matière agit seule, l'éclat céleste diminue, tremble et s'éteint.

Tout est là, il faut dégager l'essence des langages qui l'oppriment et, libre enfin, permettre à l'intelligence de prendre son essor vers les foyers de vie et de lumière.

Un rire l'interrompit irrévérencieux, mais immobile toujours, ses lèvres agitées un instant sans bruit comme en une prière, marmotèrent à mi-voix.

» Oh l'intangible de l'être, quand donc l'apercevrai-je? Hélas pourquoi reculer ainsi le moment convoité et me laisser dans cette désespérance infinie. Oh inconnu captivant, puissance étrangement énervante, quels trésors en vous! Concert, symphonie de sensations subtiles envirez-moi de vos accents touchants.

Vibre la Harpe éolienne, pleure la chanterelle agitée, le chœur des esprits de la nature répond à l'unisson.

Intensité de la pensée vous m'aimez-avez au travers l'opacité de ce monde... attendez... je viens à vous...

Et raide, toujours droite, elle sortit vers la montagne...

Au dehors les gamins se poussaient.. La folle...! Et, tandis qu'elle allait chantant, l'esprit libre des viles entraves terrestres, tandis qu'en elle vibrait cet être suprême, cet intangible indéfinissable des sensations, les projectiles des sots pleuvaient sur son impassibilité.

VIDAME.



Caprice Revue

journal artistique et littéraire
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru:
Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, A. de Witte, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, Ragghianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hanon, Sully Prudhomme, Mars, Henry de Groux, Edmond Picard, E. Tinel, Arnold Goffin, Amédée Lynen, Félicien Rops, Célestin Demblon, James Van Drunen, Stéphane Mallarmé, Julien Dillens, A. Borodine, Octave Maus, Hans von Bülow, Eugène Hutoy, etc.



L'BATON D'CHAISE

Paraît tous les mercredis à Bruxelles et publie d'affriolants dessins signés Armand Lynen et Jean Dardenne.



Les Cinq.

Je l'avoue bien franchement, ce ne fut pas sans une certaine joie que nous sortîmes du salon de ces jeunes.

Là, comme en quelques rares occasions précédentes, surgit pour moi une lueur d'espoir, qu'un groupe plus artistement compacte se levait enfin dans cette chère bonne ville du bourgeoisisme. Si la Révolte n'est pas encore complète, du moins on en perçoit les préludes. Bien que les Cinq trahissent encore la marche hésitante de la jeunesse, cependant nous espérons que désormais ils marcheront tous fermes dans l'œuvre d'avenir.

Mais d'abord qu'il nous soit permis de dire ici combien il nous est pénible de voir tel paysagiste, non cependant dépourvu de toute habileté, rechercher presque uniquement le sujet pour plaire.

Pourquoi donc ce pastiche ressassé d'ancêtres qui ont fait mieux? De celui-là nous n'en dirons rien, puisqu'il ne sort pas de l'honnête médiocrité; ni bien, ni mal, c'est la marque bazar des expositions officielles.

Pour MM. A. D'hont et Mataive, ça n'est pas encore non plus d'un souverain coup d'aile vers le beau. Un épisode de la prise de Saragosse du second est froid, sans vie; cependant l'idée qui l'avait fait concevoir était bonne.

Non, ceux que nous voulions désigner, en disant que le salon nous avait procuré quelque espoir d'avenir plus artiste, étaient MM. François Maréchal et Louis Baues.

Les dessins de M. François Maréchal l'ont montré à tous sous un jour très favorable; c'est pourquoi je ne m'y arrêterai pas. Mais ce qui a été plus discuté ce sont les paysages.

Certes ils ont des défauts, trouvant excuse du reste dans la jeunesse de l'auteur; ainsi on peut leur reprocher la rudesse de sa manière, le papillotement de la peinture quelquefois, telle chose pas à son plan ou pas assez fondue, mais au moins là dedans il y a quelque recherche; la nature est vue exactement telle qu'elle est, avec une poésie unique, la lumière.

Quoi qu'il en soit, on a discuté l'œuvre et le seul fait de discuter une œuvre montre qu'elle n'est pas tout à fait dépourvue de valeur. C'est pourquoi nous espérons en lui, nous croyons que ses défauts, il les perfectionnera, et que, désormais il marchera dans sa voie sans hésitation.

M. Baues promet beaucoup par tels de ses tableaux: *Abel et Cain* qui eût été magistral en grande composition; *le Coin de cave*; *l'Aïeule malade* sous la face de laquelle on sent déjà un peu le squelette; enfin le superbe portrait d'une *Demoiselle malade*.

**

Allons travaillez; unissez-vous surtout en un groupe compacte; poussez ferme de l'avant, n'est-ce pas? Le public, qui se connaît en art comme un aveugle en couleurs, ne vous épargnera pas; mais, qu'importe? vous avez l'exemple des Vingt et de bien d'autres qui sortent enfin triomphalement de la lutte en opposant à l'étroitesse de quelques-uns la hauteur où les ont placés leurs œuvres.

L. T.



Chronique musicale.

AU CONSERVATOIRE.

Troisième audition. — Une belle œuvre à en retenir, *Rosamunde* de Schubert, avec des sonorités claires, une entente polyphonique étonnante.

Mais le reste du programme! La suite de Lachner... un thème, puis des

variations pour le violon, puis d'autres variations pour la flûte, puis les mêmes autres variations pour la clarinette, puis... enfin, il n'y a pas de raison que cela finisse.

Le Concerto de Tchaïkowsky, long et disparate comme le nom de son papa; Mlle Dormal qui le jouait à les doigts légers, précis et discrets.

Puis un disciple de M. Théodore Vercken, M. Honin, a fait rouler l'air de *Thomas dansé et Eugénie hante. Horrible!*

Quant au rondo pour plusieurs pianos, Chopin a été bien avisé de le faire posthume!

Comme ça, il n'en a pas subi l'audition, lui!

P.

A L'ÉMULATION.

La rapidité n'est pas d'ordinaire la vertu dominante du Cercle Choral; les études du moindre petit concert demandent d'habitude un temps infini, cependant la réaction se manifeste: il n'est jamais trop tôt pour mal faire!

Il paraîtrait que le jour même où on enterrait le regretté Hutoy, le jour même où l'Émulation pleurnichait sur la tombe de son Directeur, elle nommait le successeur de celui-ci!!

Voilà du zèle. Très bien, mais où est le respect de la plus élémentaire bienséance? Bernique. Comme c'est agréable pour le successeur d'être nommé dans de pareilles conditions.

Que cette précipitation est de bon aloi!

Alors, que l'Émulation change sa devise.

Que les partitions du Cercle choral soient désormais estampillées: « Utile Dupuis!! »

P.



Chronique des Théâtres.

THÉÂTRE ROYAL.

On a fêté cette semaine Mlle Duzil à l'occasion de son bénéfice. C'était justice, car cette jeune artiste a fait preuve d'une bonne volonté qui ne s'est pas un instant démentie depuis le commencement de la saison. Dimanche le *Prophète* a été suffisant. On annonce le *Roi d'Ys*.

Enfin, car les machineries de Meyerbeer deviennent agaçantes quoiqu'en disent les admiratifs doctrinaires.

Nous recommandons la représentation de dimanche, qui sera donnée au bénéfice des contrôleurs, dont le tact et la politesse est bien connue de tous.

P.

AU GYMNASÉ.

La Ferme des Aulnes, de J. Sauvenière et A. Hutoy.

Ah! qu'épineuse la situation de critique en telle occurrence. Aussi est-ce avec exultation extrême que confrère Moriski à légué ses droits à confrère P., et confrère P. à confrère Sphinx, celui-ci marri de ne pouvoir poursuivre.

Enfin...!

L'œuvre est de celle qui, vue à travers le prisme des éloignements, serait dite: un bon vieux mélo. Suit le sujet:

Un légendaire comte, sur le point de partir pour la légendaire émigration, confie sa légendaire fille à Pierre Bruno, légendaire serviteur. Légendaires amours du fils du serviteur et de la fille du comte. Arrivée du légendaire traitre, flanqué d'un légendaire instrument de crime, le nègre Jean.

Légendaire folie d'Ophélie... non de Germaine qui croit voir son amant s'engouffrer dans un rapide de l'endroit.

Légendaire intervention d'un personnage qui tue l'instrument de crime précité au moment où il porte la main sur la folle Germaine et qui, faisant d'une pierre deux coups, (étrange!) qui rend la raison à cette dernière comtesse.

Or il faut savoir que de légendaires papiers ont été remis par le comte, à son départ, au fermier Bruno qui les a précieusement serrés (style connu) dans une légendaire tour ronde.

Le traitre parvient par la force à se saisir de ce dépôt, mais est confondu et se rend justice à la vue du légendaire comte revenu depuis une quinzaine de ses domaines et cela en catimini, ce qui ne l'empêche pas du reste d'allumer, en son château inhabité jusqu'alors, de légendaires chandeliers prises pour des esprits par les légendaires paysans,

Tel est le sujet qui ne brille guère par la nouveauté.

Répétons-le: c'est de l'excellent mélodrame.. d'il y a trente ans.

Le style en est choisi, trop peut-être. Bien des expressions et tournures détonnent violemment en la bouche de simples paysans.

Néanmoins le premier pas est fait, M. Sauvenière. A bientôt, espérons-le, du neuf, mais du nouveau neuf.

Simplette est la musique de feu Hutoy. groupée et mise au point par M. Gevaert, auquel on a rendu lundi un public hommage.

Certes, on saluerait de ci de là quelques vieilles connaissances, (le chœur dans la coulisse du premier acte, certain thème de l'angelus et de l'ouverture du troisième acte). Mais on peut noter de jolies choses, entre autres les chants de fête de ce même 3^e acte.

Somme toute l'œuvre est très présentable et pourra probablement plaire à la foule théâtrale d'en haut avide de gros sentiments, fussent-ils vieux comme terre.

Interprétation des plus satisfaisantes. Mme Andral est très bien dans le rôle de Germaine.

SPHINX.

CENTIÈME DE « BLEU-BIXHE. » — PREMIÈRE DE « SÈCHE, I BÈCHE. »

Avec solennité cette centième s'est déroulée samedi. Fleuri, festoyé, acclamé fut Henri Simon, li *Tapéu di Bleu-Bixhe*, comme on l'a dit.

Toutefois la foule aurait pu assister plus compacte à cette soirée. Toujours malheureusement ces chers concitoyens wallons orient fo-o-ort sur les revendica-a-ations flamingantes, mais n'agissent pas. D'ailleurs, pour beaucoup, l'art et les artistes sont lettre morte.

Sèche, i bêche est un véritable tableau de genre. Une scène entre pêcheurs à la ligne au bord d'une rivière et une infime — ô qu'infime — intriguette amoureuse.

Tout cela est au point et excellemment rendu par les artistes du Théâtre Wallon. Nous croyons que cette oeuvre, gentille au possible suivra les traces de sa devancière, *Bleu-Bixhe*.

SPHINX.



APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE MAI
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE
60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60
Abonnement de lecture { 10 frs par an;
2 frs par mois.
Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

44, Rue de l'Université
ÉDITEUR DE
MUSIQUE
V^e LÉOP. MURAILLE
Location de partitions
Richard, Roy d'Ys, Sigfried,
Tristan, Otello (Verdi),
Prince Igor, (Borodine) Vie pour le Tsar (Glinka) etc.
Envoi franco du Catalogue sur demande.

V^e ELISE MAGIS
RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.
Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — éventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins.
Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépôt des théés de la maison Rœlofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS
DE
TAPISSERIE & AMEUBLEMENT
DE
DD. CHAPPELLE,
Place des Carmes, 9, LIÈGE.

La Pléiade

Journal littéraire mensuel.

Abonnement 5 fr. l'an, 33, rue des Paroisiens, Bruxelles.

Sommaire du premier n^o:

Au lecteur; Mauvais conseil, Albert Giraud; Vers, Alb. Arnay; La Morte, George Garnir; Vers, Fernand Severin; Féline, Seul dans la Nuit, Jean Boels; Deuil, Fernand Roussels; Les Bœufs, F. Baudoux; Les Enfants Mortes, Ch. Sluyts; Une page de Vie, P. Lacomblez.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art
2^e ANNÉE

Comité { ERNEST MAHAIM
ALBERT MOCKEL
de Rédaction { PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS: 5 frs l'an.
Union postale, frs. 6,50.
Envoi d'un N^o spécimen contre 50 centimes

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE
A. WILLEAUME

PLACE VERTE, 5, LIÈGE.

Nouvel assortiment de gibus pour soirées.
Cannes et parapluies anglais.
Vêtements imperméables. Plaid.

Succursale: rue de la Station, à Hamut.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES

Louis Ibaas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.

DIAMANTS MAGNIN

Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.

Montés en or ou sur argent contrôlé depuis 5 frs.

S'adresser à M. CLÉDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corcelles-Neufchâtel (Suisse).

H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.



Craie de bijoutier pour argenterie, la brique 0-25.

POUDRE TEXIENNE pour détacher instantanément à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité.

Cette poudre, faite spécialement pour ôter les taches d'huile et de graisse, est préférée à tous les liquides employés dont l'odeur est insupportable, et qui, par leur nature même peuvent altérer les couleurs, elle est plus expéditive, plus économique et ne laisse aucune odeur.

Prix: petite boîte 0-35; grande boîte 0-60.

FABRIQUE DE PARAPLUIES et Cannes en tous genres

J. P. VAN MISSIEL dit VALET
46, RUE DU PONT D'AVROY, 46

Recouvrement et réparations instantanées.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.
BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR
MÉDAILLE D'ARGENT
DIPLOME

Typographie • Chromolithographie •
Aug. Bénard
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

GLICHERIE GALVANOPLASTIE PHOTOGRAPHIE.

Eugène Hutoy.

A mon collaborateur.

Lors des premiers frimas, en ces jours où le soleil, moins avare, rend la terre fumeuse, qui n'a vu la silhouette élancée d'Eug. Hutoy longéant, d'un pas sûr, les maronniers effeuillés de nos boulevards ?

Et bien ! Eug. Hutoy n'est plus...

Comme la feuille, sous la bise mordante, tu es tombé, ô chantre aimé ! ô poète !...

Et tu nous laisses seuls avec le souvenir des rêves tant caressés, désormais envolés sans retour !... Que dire maintenant qui nous console et te charme ?... Ecoute-moi, pourtant, une fois encore !

Toi qui si bien chantais, ô lyre harmonieuse
Les amoureux désirs, les ris et les douleurs ;
Qui, sous les grands cils noirs, faisais sécher les
Et pleurer l'âme aride à la bouche riieuse ; [pleurs
Écoute dans la nuit, — la nuit mystérieuse
Des morts, — quand bruit le vent sur les ifs pleureurs
On a redit : « *Bonsoir* » !... Qui donc ?... L'Écho, les
[fleurs,
Ou, tout bas, d'une enfant la voix délicieuse !...

De la charmille verte au détour du chemin,
Des grands bois, des taudis, des temples, — dès
[demain
Et sans cesse, — vers toi, — au séjour solitaire
Voleront les pensées, — poète à l'âme d'or ! —
Là, tu reposeras calme au sein du mystère...
Ici, nos souvenirs te feront vivre encor.

JULES SAUVENIÈRE.

Eug. Hutoy n'est plus ! Une nature et un homme de cœur disparaissent.

Fils de ses œuvres, il était artiste par tempérament et par goût, apportant, dans ses rapports en toutes choses, la plus rare aménité, la plus grande franchise.

Son esprit si brillamment façonné, ses manières aisées et sa tenue parfaite le firent rechercher et aimer. Il était, sous ce rapport, de ces mortels privilégiés de qui l'on peut dire avec Bright : « *Ils sont nés avec des cuillers d'argent dans la bouche.* »

Eug. Hutoy n'avait pas eu cependant qu'à se laisser naître : le travail pour lui fut une nécessité. Il s'y soumit de bonne heure, alliant pour réussir les études les plus diverses aux travaux les plus disparates. Son intelligence et sa grande volonté le servirent à merveille : toutes les difficultés cédèrent.

Hutoy, fut élève d'Etienne Soubre, alors directeur du Conservatoire royal de Liège ; bientôt se révélèrent son âme poétique et sa nature d'artiste tout imprégnée de cette émotion rêveuse, de cette fraîcheur naïve qui caractérisent son œuvre entier. La phrase musicale développée, telle que l'entendait l'auteur futur « *des Mélodies* » devait en faire un patisan et un disciple de Gounod, devenu le grand favori du monde musical de cette époque.

En 1871, Eug. Hutoy, professeur au Conservatoire de Liège, fonda le « *Cercle des Amateurs*, » qui, depuis, n'a pas cessé d'être vivace et de poursuivre le but de son créateur : initier les jeunes aux compositions des grands maîtres. En même temps son activité prodigieuse le poussait vers le théâtre. Il y débuta par un opéra-comique en un acte : « *Quiroco et Christi* » le 8 février 1872, sur la scène du Pavillon de Flore ; cet ouvrage obtint quatorze représentations et fut repris l'année suivante au Théâtre Royal. Deux ans après, le 24 février 1874, un autre opéra comique : « *La Posada ou le Souper du Roi* » qui marquait un progrès énorme dans la manière du jeune compositeur.

Plus tard paraissent successivement : *Ses mélodies, des chœurs*, une symphonie : *la marche nuptiale* et d'autres travaux techniques ou concertants. Puis, à l'exemple de Paris, il crée l'institution des « *Concerts Populaires* », son plus beau titre de gloire. Tout le monde connaît la façon magistrale dont il conduisait les masses aux exécutions, et l'abnégation qu'il a montrée, tous les instants de sa trop courte carrière : la Société libre « *l'Emulation* » pourrait seule nous instruire à ce sujet.



Enfin, alors que déjà le minait ce mal qui l'a ravi aux siens, Hutoy, dans la maturité de son talent, entreprit la mise en musique de quelques-uns de nos essais : un poème symphonique « *Le rêve de Bébé* » un grand oratorio : « *Le Sinaï* » et un drame lyrique : « *La Ferme des Aulnes*, » le seul auquel la mort lui ait permis d'apporter la dernière main.

Il s'attacha corps et âme à cette œuvre qui le charmait par ses chœurs, ses entr'actes, son caractère idyllique et dramatique, déterminant, par une phrase courante, une note fraîche et personnelle chacune des scènes symphoniques du livret.

Nous n'avons pas à juger nous-même l'œuvre nouvelle.

Il nous est pourtant, dans nos douleurs, une grande consolation : le souvenir que la préoccupation de notre drame a pu servir de beaume aux souffrances qu'endurait notre ami éloigné, par la décision des médecins, de son Conservatoire qu'il aimait.

Liège, 22 février.

J. S.



Avis.

Dès la semaine prochaine, *Caprice*
Revue paraîtra le jeudi soir.

La Bande à Beaucanard.

A seule fin de déridier les faces moroses de ses contemporains, George Rosmel, (Gustave Rahlenbeck), auteur des joyeuses *Histoires Estudiantines* parues l'an dernier, fait à nouveau s'épanouir, en sa récente plaquette, la gerbe scintillante et bariolée du Rire jeune, du beau Rire vermeil. Et ces folles équipées de la vie universitaire, narrées avec une verve éblouissante et rêveuse par un fin conteur fantaisiste et gaulois — doublé d'un lettré délicat, ce qui ne gêne rien — donnent la douce impression d'un gai rayon d'avril en ces temps de grisaille à outrance.

La Bande à Beaucanard — titre qui comprendra encore d'autres récits à paraître — réunit un excellent croquis de beuglant à *la Balle*, lestement esquissé, noté d'une façon très juste et bien personnelle — et *l'enlèvement de Madame Beaucanard*, une scène désopilante, empreinte d'une savoureuse bonhomie et menée avec un brio étourdissant. Seule, l'introduction, *chez Maria* est peut-être un peu longue.

Et maintenant, à bientôt la suite, n'est-ce pas.

CHARLES DELCHEVALERIE.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

COUR D'OGNON
Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-pcste.

Imp. Aug. Bénard, Liège.

VUE

NEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RECLAMES

ON TRAJE FORFAIT.

CADEAUX. NOEL, NOUVEL-AN

THE CONTINENTAL BODEGA Cy

22, PLACE VERTE, 22

fournit un élégant panier de vins d'Espagne et de Portugal assortis pour

20 & 22 fr. 25 fr.

le panier de 6 bouteilles le panier de 12 demi-bout.

V^{ve} ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sevres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne, l'essence. — Objets de ménage. — Défilé des tifs de la maison Rôleys d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS

DE TAPISSERIE & AMEUBLEMENT

DE **DD. CHAPPELLE,**

Place des Carmes, 9, LIÈGE.

MAISON à LOUER

88, Avenue d'Avroy, 88

Libre au 15 mars.

A LOUER

34, Rue de l'Université

ÉDITEUR DE MUSIQUE

V^{ve} LÉOP. MURAILLE Location de partitions Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, etc.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.
Dimanche 20 Janvier.

MARCEAU

OU LES ENFANTS DE LA RÉPUBLIQUE

Drame militaire à grand spectacle en 5 actes et 7 tableaux, par MM. Bourgeois et Masson.

1^{er} tableau, La Fédération Nationale. — 2^{me} tableau, L'Asile du Prêtre. — 3^{me} tableau, Le Château de Montoire. — 4^{me} tableau, Marceau en Vendée. — 5^{me} tableau, La Prison de Nantes. — 6^{me} tableau, Maximilien Robespierre. — 7^{me} tableau, La Mort de Marceau.

Au quatrième tableau

LE CHANT DU DÉPART

Chanté par M. Perrin et toute la troupe.

Au septième tableau

LA MARSEILLAISE

Chantée par M. Perrin.

Grand défilé militaire, tambours, fanfares, soldats.

Marceau, MM. Fieux. — Kleber, Classis. — L'abbé Pascal, Degrange. — Le marquis de Beaulieu, Raimbault. — Fauvel, Thys. — Beaugency, Ancelin. — Robespierre, Couly. — Chenier, Vienne. — Pichegru, Garnier. — Talma, Sougnéz. — Geneviève, Mesd. Clavandier. — Galoubet, Perrin-Theuler. — Madame Galoubet, Fiot. — Cornelia, Couly. Bourbotte, MM. Robin. — Robert, Tack. — Un hussard, Magnée. — Montournoy, Laverney. — Le Notaire, Henrotte. Soldats, hussards, officiers, tambours, fanfare.

LA BELLE HÉLÈNE

Opéra-bouffe en 3 actes, par MM. Meilhac et Halévy, musique de J. Offenbach.

1^{er} acte: L'Oracle.

2^e acte: Le Jeu de l'Oie.

3^e acte: Galère de Vénus.

MM. A. Gardon, Paris. — Vienne, Ménélas, roi de Sparte. — Raimbault, Agamemnon, roi des rois. — Ancelin, Calchas, grand auge. — Thys, Achille, roi de Phytotide. — Degrange, Ajax 1^{er}, roi de Salamine. — Garnier, Ajax II, roi des Locriens. — Vaillant, Euticles. — Defresne, Philocôme. — Mmes Luce, Hélène. — Loys, Oreste. — Belini, Loena. — Couly, Parthenis. — Classis, Bacchis. Gardés, esclaves, peuple, princes, etc., etc.

Théâtre du GYMNASÉ

Direction L. Teillet.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 heures.

Mercredi 23 au bénéfice de M^{me} Simon, et samedi 26 Janvier.

DORA

5 actes de Sardou.

Vander Kraft	MM. Harlin.
André	Andral.
Favrolles	Nersant.
Tockli	Marmignon.
Taupin	E. Vaslin.
Stramir	Mandar.
Godfroy	Worms.
Lartige	Guy.
Dora	Mmes Daurelly.
La marquise	Kerby.
Zika	Miller.
Bariotine	Bridchell.
Miou	Haury.
Eva	Bessy.
Valtamiers	Harricia.
Mathilde	Stuce.

On commencera par :

Les Rêves de Marguerite

Comédie en 1 acte.

DEMANDEZ

La Bande à Beaucanard.

qui va paraître.

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.

DIAMANTS MAGNIN

Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.

Montés en or ou sur argent contrôlé depuis 5 frs.

S'adresser à M. CLEDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corelles-Neufchâtel (Suisse).

Société des Concerts

Du Conservatoire Royal de Musique DE LIÈGE

PROGRAMME DU

2^e CONCERT ANNUEL

Samedi 19 Janvier, à 8 heures

Avec le concours de M. M. Marsick, violoniste, et de M. Vergnet de l'Opéra de Paris.

1. Symphonie no 5 en ut mineur (Beethoven). a. Allegro con brio. — b. Andante con moto. — c. Scherzo. — d. Finale allegro.

2. L'Enfance du Christ (H. Berlioz). (Trilogie sacrée en trois parties). 2^e partie: La Fuite en Egypte. a. Ouverture. (Les Bergers se rassemblent devant l'étable de Bethléem). — b. L'Adieu des Bergers à la Sainte Famille (chœur). — c. Le Repos de la Sainte Famille. Soliste: M. Vergnet.

3. M. M. Marsick, 4^e Concerto (Vieux-temps).

(10 minutes d'interruption.)

4. Fragments de Lohengrin. (R. Wagner). a. Préludes. — b. Introduction. Acte 3^e, (Entrée de la Noblesse du Brabant et du Roi Henri). — c. Les Adieux de Lohengrin. Lohengrin: M. Vergnet.

5. M. M. Marsick, a. Réverie en ré bémol, (M. Marsick). — b. Introduction et Scherzo, (E. Lalo).

6. Suite pour orchestre de Peer Gynt, (E. Grieg) a. Le Matin. — b. La Mort d'Ase. — c. La Danse d'Amtra — d. Dans la Halle du Roi de la Montagne.

Le concert sera dirigé par M. J. Th. Radoux.

placé, comme chez le norvégien Grieg et le hongrois Liszt, par une expression artistique nationale, c'est-à-dire par une façon de sentir propre, inhérente à une race plutôt qu'à un individu.

Il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ils manquent entre eux de personnalité musicale; c'est chose facile de constater que Grieg ne ressemble à aucun autre, que Borodine, Glazounoff, Rimsky-Korsakoff ont chacun leur cachet reconnaissable.

Mais leur vision poétique est la même chez chacun d'eux. C'est ce Slavisme, cette mélancolie particulière aux Ames du Nord, cette passivité que troublent de soudaines révoltes.

Borodine se rapproche d'Ivan Tourgueneff par une délicatesse pénétrante de détail, une émotion sobre, contenue, intime...

L'œuvre de Borodine comporte trois grandes symphonies, plusieurs pièces d'orchestre dont l'exquise « Caravane dans les Steppes », des mélodies dont la Belle au bois dormant et la Mer et enfin un grand opéra « le Prince Igor » laissé inachevé par sa mort mais recueilli et complété selon ses indications par ses amis Glazounoff et Rimsky.

Des occupations multiples l'ont empêché de produire davantage; Borodine était professeur de chimie à l'Institut supérieur de Pétersbourg.

Depuis deux ans bientôt le grand artiste est mort.

Il nous souvient encore de l'apparition à Liège de cette physionomie étrange, de ce regard à l'expression indéfinissable.

Là-bas, vers sa tombe, dans les brumes, va notre pensée émue...

M.



Notes tristes.

... Au quai de l'Abattoir, devant la Meuse qui lentement coule, grise et souillée, et s'étend vers la paix brumeuse des lointains. L'horizon vague est embué d'un brouillard sale et semble lavé de teintes délavées d'aquarelle

Tout, dans le paysage, exhale une pénétrante mélancolie: tristesse des choses environnantes et tristesse du ciel gros de spleen, — ciel terne de novembre pluvieux, où flottent des stries de fumée noire, — tandis que, dans l'air alourdi, traîne une affadissante odeur de charnier, de sang répandu et stagnant...

Sur l'autre rive, des gens affairés se pressent en l'avenue, obscure sous les arbres décharnés qui symétriquement alignent leurs ossatures hérissées — tels de funèbres bouquets noirs.

Autour de moi, une nature de banlieue déserte et souffrante: tout près, les maisons salies du quai, puis, derrière, de vastes terrains vagues, marges prairies où, sur des cordes tendues, pendent des linges d'une blancheur malpropre — des enclos jonchés de décombres, de branlantes constructions

ALEXANDRE BORODINE.

SOMMAIRE

Alexandre Borodine.

A. Borodine. — Portrait,	F. V.
Alexandre Borodine,	M.
Notes tristes,	Ch. Delchevalerie.
Une infamie,	Luc. Leduc.
Cerveaux perdus,	Jos. Sacré.
Conte de cœur,	J. D.
Vieux thème,	Bouff.
Chronique des théâtres,	P. - Moriski.
Intermezzo,	Paul Maury.
Croquis,	A. R.



Un grand musicien est mort — depuis deux ans bientôt — trop peu apprécié.

Borodine est bien le type du tempérament musical c'est-à-dire le type d'un artiste chez lequel la musique est l'expansion la plus immédiate des impressions. Alors que chez Berlioz par exemple, l'œuvre musicale est entachée de littérature, puisqu'il s'ingénie en vain à réaliser par la musique des situations exclusivement littéraires, croyant à une identité entre les deux arts, là où il n'y a qu'analogie, Borodine traduit simplement, sans effort un état psychologique général — tels

Haydn, Mozart et Beethoven dans ses deux premières manières.

C'est à ce point de vue même que l'art de Borodine n'est pas essentiellement moderne; celui-ci exige non seulement l'exposé général d'un tempérament, mais encore et surtout la détermination des phases psychologiques diverses et logiquement successives parcourues par le poète-créateur.

Appliquée rigoureusement à la musique, cette théorie aboutit à la méthode du leit-motiv et de la polyphonie, non comme procédés musicaux objectifs exclusivement, mais comme moyens réalisateurs d'un concept musical.

Chez les musiciens russes cet élément psychologique spécial est rem-

Eugène Hutoy.

A mon collaborateur.

Lors des premiers frimas, en ces jours où le soleil, moins avare, rend terre fumeuse, qui n'a vu la silhouette élancée d'Eug. Hutoy longeant, d'un pas sûr, les maronniers effeuillés de nos boulevards?

Et bien! Eug. Hutoy n'est plus... Comme la feuille, sous la bise mordante, tu es tombé, ô chantre aimé! poète!...

Et tu nous laisses seuls avec les souvenirs des rêves tant caressés, désolés mais envolés sans retour!... Que dis-tu maintenant qui nous console et charme?... Ecoute-moi, pourtant, un fois encore!

Toi qui si bien chanta, ô lyre harmonieuse
Les amoureux désirs, les ris et les douleurs;
Qui, sous les grands cils noirs, faisais sécher
Et pleurer l'âme aride à la bouche riieuse; [pleu]

Écoute dans la nuit, — la nuit mystérieuse
Des morts, — quand bruit le vent sur les ifs pleureux
On a redit: « *Bonsoir* »... Qui donc?... L'Écho, [fleu]

Ou, tout bas, d'une enfant la voix délicieuse!...
De la charmille verte au détour du chemin,
Des grands bois, des taudis, des temples, — d [dema]

Et sans cesse, — vers toi, — au séjour solitaire
Voleront les pensées, — poète à l'âme d'or! —
Là, tu reposeras calme au sein du mystère...
Ici, nos souvenirs te feront vivre encor.

JULES SAUVENIÈRE.

Eug. Hutoy n'est plus! Une nature et un homme de cœur disparaissent.

Fils de ses œuvres, il était artiste par tempérament et par goût, apportant dans ses rapports en toutes choses, la plus rare aménité, la plus grande franchise.

Son esprit si brillamment façonné, ses manières aisées et sa tenue parfaite le firent rechercher et aimer. Il était fier de ce rapport, de ces mortels privilèges de qui l'on peut dire avec Bright: « *Ils sont nés avec des cuillers d'argent dans la bouche.* »

Eug. Hutoy n'avait pas eu cependant qu'à se laisser naître: le travail pour lui fut une nécessité. Il s'y soumit de bonne heure, alliant pour réussir les études les plus diverses aux travaux les plus disparates. Son intelligence et sa grande volonté le servirent à merveille toutes les difficultés cédèrent.

Hutoy, fut élève d'Etienne Soubre alors directeur du Conservatoire royal de Liège; bientôt se révélèrent son aptitude poétique et sa nature d'artiste tout imprégnée de cette émotion rêveuse, de cette fraîcheur naïve qui caractérisent son œuvre entière. La phrase musicale développée, telle que l'entendait l'auteur futur « *des Mélodies* » devait en faire un patisan et un disciple de Gounod devenu le grand favori du monde musical de cette époque.

En 1871, Eug. Hutoy, professeur au Conservatoire de Liège, fonda le « *Cercle des Amateurs*, » qui, depuis, n'a pas cessé d'être vivace et de poursuivre le but de son créateur: initier les jeunes aux compositions des grands maîtres. En même temps son activité prodigieuse le poussait vers le théâtre. Il y débuta par un opéra-comique en un acte: « *Quiroco et Christi* » le 8 février 1872, sur la scène du Pavillon de Flore; cet ouvrage obtint quatorze représentations et fut repris l'année suivante au Théâtre Royal. Deux ans après, le 24 février 1874, un autre opéra comique: « *La Posada ou le Souper du Roi* » qui marquait un progrès énorme dans la manière du jeune compositeur.

Plus tard paraissent successivement: *Ses mélodies, des chœurs*, une symphonie: *la marche nuptiale* et d'autres travaux techniques ou concertants. Puis, à l'exemple de Paris, il crée l'institution des « *Concerts Populaires*, » son plus beau titre de gloire. Tout le monde connaît la façon magistrale dont il conduisait les masses aux exécutions, et l'abnégation qu'il a montrée, tous les instants de sa trop courte carrière: la Société libre « *l'Emulation* » pourrait seule nous instruire à ce sujet.

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE

A. WILLEAUME

PLACE VERTE, 5, LIÈGE.

Nouvel assortiment de gibus pour soirées.

Cannes et parapluies anglais.

Vêtements imperméables. Plaids.

Succursale: rue de la Station, à Hannut.

Théâtre Royal de Liège

Bureaux à 6 h. Rideau à 6 1/2 h.

Dimanche 20 Janvier

Première représentation (reprise) de:

LA MUETTE DE PORTICI

Grand-Opéra en 3 actes et 4 tableaux.
Paroles de Scribe, musique d'Aubert.

Masaniello, MM. Doria. — Piéto, Gene-
cand. — Alphonse, Marcello. — Borella,
Schauw. — Silva, Deprez. — Elvire, Mlle
Grégia. — Fénella, Rosetti.

Soldats, pêcheurs, marchands, Napolitains
et Napolitaines.

Au 2^{me} acte

LA TARENTELE

par les dames du ballet.

Première représentation (reprise) de

Le Voyage en Chine

Opéra-comique en 3 actes,
paroles de Labiche, musique de F. Bazin.

Distribution. Henri de Kernoisian, MM.
Mauguière. — Pompiéry, Lissoty. — Alidor
de Rosenvalle, Max. — Bonneteau, Donval. —
Maurice, Marcello. — Martial, Bovy. — Bap-
tiste, Deprez. — Un garçon d'hôtel, Magnée.
— Marie, Mmes Grégia. — Mme Pompiéry, Le-
génisiel. — Berthe, Adam.

Jardiniers, baigneurs et matelot.

Ordre du spectacle:

1. *La Muette*. — 2. *Le Voyage en Chine*.

Lundi 21 janvier

LES HUGUENOTS

Grand-Opéra en 5 actes, paroles d'E. Scribe,
musique de Meyerbeer.

Raoul de Nangis, MM. Doria. — Nevers
Génécan. — Marcel, Séverac. — Comte de
St-Bris, Lissoty. — Maurevert, Schauw. —
Tavannes, Marcello. — de Méru, Deprez. — de
Retz, Bovy. — Un crieur, Bovy. — Valentine
de St-Bris, Mmes Duzil. — La reine Margue-
rite, Bellemont. — Urbain, Frasset. — 1^{re} de-
moiselle d'honneur, Adam. — Léonard,
Adam.

Seigneurs, pages, étudiants, valets, etc.

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT

HYGIÉNIQUE

MAISON

DE VENTE

16 et 18, rue Léopold

LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE

60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60

Abonnement de lecture { 10 frs par an;
2 frs par mois.

Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur
apparition.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE.

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.

RÉPARATIONS SOIGNÉES

DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.

Ambre, Cannes, etc.

PRIX MODÉRÉS

Théâtre du GYMNASE

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.

Samedi 19 mardi 22 et jeudi 24 janvier.

LA PERRUQUE

en 1 acte de Raymond Deslonde.

Georges Gérard,

Adrienne,

La femme de chambre,

Guy.

Haurry,

Harricia.

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

Comédie en 3 actes de Pailleron.

Bellaç, MM. Nerissant. — Roger de Ceran,

Andral. — Paul Raymond, Ern. Vaslin. —

Toulonnier, Worms. — Le général de Briois,

Harlin. — de St-Réault, Lacroix. — Virot,

David. — Gaïac, Guy. — Des Milliets, Perrin.

— François, Dartès. — Melchior de Boines,

Robert. — La duchesse de Réville, MM.

Kerby. — Madame de Loudan, Bessy. —

Jeanne Raymond, Fournier. — Lucy Watson,

Daurelly. — Suzanne de Villiers, Andral. —

La comtesse de Cérac, Miller. — Madame

Ariégo, Harricia. — Madame de Boines,

Haurry. — Madame de St-Réault, Sluze.

Lundi 21 et Vendredi 25 Janvier.

LA SOURIS

Comédie en 3 actes de Pailleron.

Max de Limiers, MM. Andral. — Marthe de

Moisand, Mmes Andral. — Mme de Moisand,

Kerby. — Clothilde Woïska, Daurelly. —

Pepa Raimbaut, Bridchel. — Hermine de Sa-

gamey, Bessy.

On commencera par

PENDANT LE BAL

Comédie en 1 acte de Legouvé.

Lucie,

Angélique,

Mlles Haurry,

Harricia.

H. FONDER-BURNET

48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.



Craie de bijoutier pour argentier,
la brique 0-25.

POUDRE TEXIENNE

pour détacher instantanément à sec les
vêtements de toutes couleurs et notamment
sur les gris les taches s'enlèvent avec une
merveilleuse facilité.

Cette poudre, faite spécialement pour ôter les
taches d'huile et de graisse, est préférée à tous les
liquides employés dont l'odeur est insupportable,
et qui, par leur nature même peuvent altérer les
couleurs, elle est plus expéditive, plus économique
et ne laisse aucune odeur.
Prix: petite boîte 0-35; grande boîte 0-60.

FABRIQUE DE PARAPLUIES

et Cannes en tous genres

J. P. VAN MISSIËL dit VALET

46, RUE DU PONT D'AVROY, 46

Recouvrement et réparations instantanées.

ANVERS 1858, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.

BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR
MÉDAILLE D'ARGENT
DIPLOME

Typographie · Chromolithographie ·

· Aug. Bénard ·

Imprimeur-Éditeur

Rue du Jardin Botanique, 12

Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAPHIE.

ait permis d'apporter la dernière main.

Il s'attacha corps et âme à cette œuvre qui le charmait par ses chœurs, ses entr'actes, son caractère idyllique et dramatique, déterminant, par une phrase courante, une note fraîche et personnelle chacune des scènes symphoniques du livret.

Nous n'avons pas à juger nous-même l'œuvre nouvelle.

Il nous est pourtant, dans nos douleurs, une grande consolation: le souvenir que la préoccupation de notre drame a pu servir de baume aux souffrances qu'endurait notre ami éloigné, par la décision des médecins, de son Conservatoire qu'il aimait.

Liège, 22 février.

J. S.



Avis.

Dès la semaine prochaine, *Caprice*
Revue paraîtra le jeudi soir.

beau Rire vermeil. Et ces folles équipées de la vie universitaire, narrées avec une verve éblouissante et rêveuse par un fin conteur fantaisiste et gaulois — doublé d'un lettré délicat, ce qui ne gâte rien — donnent la douce impression d'un gai rayon d'avril en ces temps de grisaille à outrance.

La Bande à Beaucaillard — titre qui comprendra encore d'autres récits à paraître — réunit un excellent croquis de beuglant à *la Batte*, lestement esquissé, noté d'une façon très juste et bien personnelle — et *l'enlèvement de Madame Beaucaillard*, une scène désopilante, empreinte d'une savoureuse bonhomie et menée avec un brio étourdissant. Seule, l'introduction, *chez Maria* est peut-être un peu longue.

Et maintenant, à bientôt la suite, n'est-ce pas.

CHARLES DELCHEVALERIE.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix: 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Imp. Aug. Bénard, Liège.